

Année 1998

Histoires d'amours amères

Je lui dis : je bande et elle me répond en me disant : je mouille,
Mais il faut que l'on nous reprenne et l'on nous réprimande,
Car s'il est facile de dire à une femme dans son lit je bande,
Il est parfois difficile de ne parler que de vagin et de couille,

Soyons plus romantiques, parlons-lui de ses grands yeux,
Dites-lui sans paraître trop bête que tu te crois amoureux,
Car la manière est toujours plus importante que la conclusion,
Notre époque va vite, trente-six-quinze cul, fait l'occasion,

Plus de ciné, Roméo tire sa Juliette dès le début de l'histoire,
Et puis il ne reste rien qui nous retienne dans la mémoire,
C'était pourtant bien le plan les yeux dans les yeux, mains dans mains

Le temps, cette saloperie qui se fout des histoires d'amour éternel,
Il nous faut conclure ma belle, l'âge tendre se fait la belle,
Il ne reste plus que l'ennui, et une brève jouissance sans lendemains.

Bruno Quinchez Paris le 2 janvier 1998

Anne, la femme aux yeux d'étangs

Qu'a-t-elle vue, la femme aux clairs yeux d'eaux calmes ?
Des poissons redoutables qui nagent au fond des mers secrètes,
Des nageurs d'argents qui volent ses rêves et ses images absentes
Je ne sais exactement le mystère des deux étangs de son âme,

Rêve-t-elle de terribles secrets d'autrefois ou de projets ambitieux ?
Des bathyscaphes ne peuvent plonger dans ses deux grands abîmes,
Car ils sont trop craintifs mais tellement clairs ces deux yeux,
Si un homme veut plonger en eux, il devra gravir des hautes cimes

Où vont ces navires qui flottent sur ses eaux vert-céruses !
Ont-ils peur de sombrer dans leurs abysses où la vie recule ?
Les yeux des rousses sont verts comme des bruyères d'Irlande.

Mais pourquoi ces jolis yeux ont-ils vu et reconnu la mort ?
Combien d'hommes ont-ils rêvés d'eux aux fonds d'un port ?
Voilà des questions que parfois je me demande.

Bruno Quinchez Paris le 8 janvier 1998

Appels du large (version II)

Je me veux appareiller en ce nouveau jour,
Et rêver infiniment la mer immense, mon amour,
Pour longuement m'en aller, et partir vers ces nuages,

Plus loin que l'horizon, vers de lointains rivages,
Je me veux l'aimer, pourtant le monde tourne lentement,
Et me réveiller un matin au milieu des cataclysmes,

Me souvenir des larmes, tes pleurs, ces exorcismes,
J'aimerais tant te revoir, et je navigue sur les eaux,
J'aimerais encore voyager plus loin, te verrais à nouveau,

Les anges sonnent, c'est maintenant le décret de la fin,
Pourrais-je encore naviguer longtemps ? O Dieu marin !
Je veux appareiller pour une très longue traversée.

Mes voiles et mon cœur, qui s'enflent d'un grand vent,
Vent de liberté et de solitude, serais-je innocenté ?
Pour me souvenir de toi, ô ciel ! O belle ! Celle qui m'attend !

Je me veux appareiller vers mes rêves dès demain,
Souffle ô vent ! Dans des eaux toujours plus lointaines,
Conquérir des montagnes inaccessibles et inhumaines,

Conquérir plus loin, monter sur le plus haut des chemins,
Car c'est alors que je peux vivre dans une grande ronde,
Je veux te perdre et me perdre dans une terre si lointaine,

Essayer d'atteindre, l'île aux fruits d'or où tout abonde,
Rivages de l'amour, soleil brûlant, espoir de vie sereine.

Bruno Quinchez Paris le 15 janvier 1998

Cinq haïkaïs sur la lune

Haïku i

La lune grossit
Disait le fou du printemps
Du dedans des fleurs.

Haïku II

Sa lune m'est due
Calculait l'heureux amant.
Avant son combat

Haïku III

La lune ronde
S'épanouit de girondes
Où va le monde ?

Haïku IV

La lune verte,
Martèle à ma porte
Gueule ouverte

Haïku v

La lune ambrée,
Pièce d'or du potier
Pot de jade .

Bruno Quinchez Paris le 15 janvier 1998 et rectifiés le 10 février 2003

Le temps des égoutiers

Monsieur, notre société pue la merde,
Monsieur, voici venu le temps des égoutiers,
La haine est une saloperie de l'âme,

Et la haine est devenue une chose trop courante ici,
Monsieur, voici venu le temps des égoutiers,
La perle et le diamant ont été jeté aux cochons racistes,

Il nous faut, monsieur, faire attention à ces cochons,
Ces cochons racistes qui volent dans notre ciel :
Des cochons qui se croient déjà au paradis,

Le paradis de tous les mangeurs d'hommes,
Monsieur notre démocratie était fière de toutes nos vérités,
Monsieur la haine corrompt tous nos rêves de liberté,

Les cochons ont maintenant ce pouvoir de voler dans le ciel,
Pour réaliser leurs rêves les plus démentiels,
Monsieur, les cochons volent notre ciel,

Monsieur, voici venu le temps des égoutiers,
Les roses poussent comme des lotus dans la merde,
Il faudra, toujours, leur réserver cette place bien propre

Monsieur, il nous faut maintenant relever les manches
Nous les hommes aux mains propres, il nous faut devenir des égoutiers
Car, avec la haine, est venu le temps des égoutiers

Bruno Quinchez Paris le 24 mars 1998 (lendemain résultat élections)

Java (l'avenir n'a pas d'odeurs)

Le futur sera spirituel ou il ne sera pas
Nous disait un certain Malraux,
Moi, je sens qu'il devra avoir une odeur
Ou n'être que réalités virtuelles,
Votre monde, messieurs de l'information,
Il est sans substances existentielles,
Il n'a ni goût, ni tact, ni odeurs,
Bref il lui manque tout
Ce qui fait ce monde si beau,

L'amour virtuel n'est qu'une masturbation
De grosse tête informaticienne ;
La java d'hier ce n'est pas
Le java des nouveaux flics de l'industrie nucléaire,
Si vous ne pouvez sentir la nuance
Entre une démo et une vieille péripatéticienne,
Je peux dire qu'une pute a un corps,
Et qu'un programme ne sera jamais qu'utilitaire.

Messieurs de l'informatique
Vous avez une grosse tête et une toute petite bite,
Vous souffrez d'inappétences sensorielles
Et de schizophrénie en giga bit
Non ! Messieurs ! Quand on le laisse seul,
Le monde mental ment monumentalement !

L'odeur des fleurs et des femmes au printemps,
Vous extirpe-t-elle encore ? De vos écrans,
De vos claviers et de toutes vos virtualités
Sans saveur et inodore,
Oui ! Messieurs ! Votre monde mental,
Je vous le redis, n'est pas du tout brillant !

Bruno Quinchez Paris le 28 avril 1998,
Plus quelques emprunts à Jacques Prévert

**Force d'inertie (concurrent pour le concours
De poésie sportive catégorie force d'inertie)**

Fait chaud ! Vainement je m'assois sur mon siège,
J'essaye délicatement de soulever ma plume légère,
J'arrête à l'instant de faire des efforts, c'est le piège
Car je risque de me fouler un neurone ou la paupière

Je trace une lettre, puis une autre, lentement sur le papier,
Mon bras est pris d'une irrésistible fatigue jusqu'à ma main
La crampe, de l'écrivain, m'a pris traîtreusement, c'est en vain
Que je n'aligne que huit lignes pour ne pas me disqualifier,

La chaleur de mai a anéanti ma force d'inertie, et je me fatigue
J'essaye encore d'aligner une autre ligne, je suis trop prodigue
Et monsieur Pierre Dac me crie : mauvais ! Onze vers déjà pointés !

Et je le sais maintenant, je suis trop éveillé, je prends un somnifère,
Pour mieux me rendormir, inerte dans cette chaude atmosphère
Je suis éliminé au bout de quatorze lignes, j'ai trop de santé,

Bruno Quinchez Paris le 14 mai 1998 (30°C à l'ombre)

La mort,

Je ne sais pourquoi ce jour, je songe à ma mort,
Pas ma propre mort immédiate,
Ni d'une négation d'être, mais la dernière,
Celle qui viendra avec certitude,

Ce n'est pas que je la désire,
Mais mon espérance doit l'apprivoiser,
Comme beaucoup, je l'imagine étant,
La souveraine amante,
J'ai ce mal de me croire immortel,

Mais je me sens décrépiter et je vois cette fin,
Comme une délivrance de la solitude d'un vieillard !
Je ne désire pas cette amante morbide
Ni je ne l'espère mais pour bien vivre,

Je me dois d'imaginer ce monde sans moi,
Je ne sais rien de l'au-delà... je ne sais rien de la réincarnation,
Ni de la résurrection, je ne puis raisonnablement imaginer,
Mon ennui d'immortel, je sais que la mort,

C'est de voir dis paraître tous mes amis,
Je ne peux espérer, une immortalité tout seul,
Car cette immortalité serait, l'enfer de moi-même,
Je veux croire seulement, je veux croire à la communion,
De tous ceux que j'aime,

Car je suis sûr d'une chose,
C'est que mon paradis
Il est infini, et sans bornes,
Je ne peux espérer la destruction,
De ceux que j'ai aimés,
Ma grandeur d'être passe,
Par des myriades de myriades,
Et notre terre est trop petite,

Pour contenir l'océan,
De mes fleuves qui espèrent
La terre ne peut me contenter,
De ce petit néant personnel,
J'espère dans l'infini,
J'espère dans l'éternité,
J'espère dans la vérité,
D'un amour de justice,

Et aussi grand que je veuille être,
Je ne suis rien qu'un grain,
Dans l'infini des océans qui me combleront,

Je ne puis rien espérer tout seul,
Si la vie est limitée,
Ma croyance est sans limites,
Ni rien ! Ni servitude !
Mais la communion des êtres,

Bruno Quinchez Paris le premier juin 1998

Fleurs de quelques sous

Ce sont des fleurs de quatre sous, fleurs de poète...
Pour vous faire un roudoudou, vous rirez peut-être...
Vous avez des yeux d'amadou, les yeux de Babette
Babette au cœur si doux, qui m'aime peut-être,
Voici des fleurs d'un sou, fleurs de soucis, fleurs de cajou
Pour mon rêve d'un sou, une fleur comme un bijou

Ce sont des fleurs de vingt ans, fleurs de la jeunesse
Car elles me rendent aimant, et plein de tendresse
Mais vous gardez gants de velours, mains de diablasses
Je perds mon temps avec vous, vous me parlez sans cesse
Voici des fleurs d'un sou, fleurs de soucis, fleurs de cajou
Pour votre cœur d'un sou, une fleur comme un bijou

Ce sont fleurs des nouveaux amants, pour fleurir votre cœur
Elles brillent comme des diamants qui rallume votre pâleur
Vous riez encore, et maintenant voici un sourire charmeur
Vous me plaisez trop vraiment, à moi qui donne ces fleurs
Voici des fleurs d'un sou, fleurs de soucis, fleurs de cajou
Pour votre rire d'un sou, une fleur comme un bijou

Ce sont des fleurs de maintenant, fleurs de la passion
Vous les voulez toutes vraiment, pour fleurir la maison
Vous riez déjà de vos ans, pour oublier votre saison
Mais moi dès à présent, je parle sans rime ni raison
Voici des fleurs d'un sou, fleurs de soucis, fleurs de cajou
Pour notre plaisir d'un sou, une fleur comme un bijou

Ce sont des fleurs de presque rien, des fleurs des champs
Mais vous les valez bien, bien plus que tout maintenant
Pour un regard de chien qui donne cet air si attachant
Présents de moins que rien et être votre unique amant
Voici des fleurs d'un sou, fleurs de soucis, fleurs de cajou
Pour vos soucis d'un sou, une fleur comme un bijou

Bruno Quinchez Paris le 7 juin 1998

Fleurs de quelques sous (version II)

Ce sont fleurs de quat'sous, des fleurs de poète,
Faire un roudoudou, et vous rirez, peut-être,
Ayez yeux d'amadou, même yeux que Babette,
Babette au cœur si doux, qui m'aimera, peut-être,
Voici des fleurs d'un sou, fleurs, soucis et cachous,
Pour mon rêve d'un sou, fleurs comme des bijoux,

Ce sont fleurs de vingt ans, les fleurs de votre jeunesse,
Elles me rendent aimant, mon cœur plein de tendresse
Mais vous gardez vos gants, velours et mains de diablesse,
Je perds pour vous mon temps, car vous parlez sans cesse,
Voici des fleurs d'un sou, fleurs, soucis et cachous,
Pour votre cœur d'un sou, fleurs comme des bijoux,

Ce sont fleurs des amants, pour fleurir votre cœur,
Elles brillent comme diamants, et avivent vos couleurs,
Riez de toutes vos dents, vos rires sont charmeurs,
Vous me plaisez vraiment, moi qui vous donne peur,
Voici des fleurs d'un sou, fleurs, soucis et cachous
Pour un rire d'un sou, fleurs comme des bijoux,

Ce sont fleurs de printemps, des fleurs de belles maisons,
Vous en voulez ? Oui vraiment ! Pour fleurir vos saisons,
Vous riez des printemps, vous oubliez vos raisons,
Moi, je veux à présent, parler sans oraisons,
Voici des fleurs d'un sou, fleurs, soucis et cachous
Pour vos plaisirs d'un sou, fleurs comme des bijoux,

Ce sont fleurs, presque rien, de jolies fleurs des champs,
Car vous les valez bien, plus que toutes, pourtant,
Pour mon regard de chien, qui donne cet air si touchant,
Présents de moins que rien, pour votre rire plaisant,
Voici des fleurs d'un sou, fleurs, soucis et cachous,
Pour vos soucis d'un sou, fleurs comme des bijoux,

Bruno Quinchez Paris le 10 juin 1998

Accroche pour le marché,

Ils sont beaux, ils sont beaux mes poèmes,
Oyez, oyez ! Des rimes pour qui les aiment !
Vous avez le choix, en vrac en gros ou en demi-gros
Pour vous nous sommes prêts à vous dire mille propos

Ils sont beaux ils sont beaux mes poèmes
Venez esgoudir nos paroles nos beaux vers à thèmes
Et sortez vos oreilles pour mieux nous écouter
Ils sont beaux nos poèmes car ils sont pleins de santé

Venez ! Venez, ce ne sont pas des laitues, ni des artichauts
Mais de beaux poèmes pour avoir un cœur plus chaud
Allez ! Oyez, oyez ! Vous ferez plaisir sûrement à une jolie damoiselle

Ce n'est pas cent francs, ni dix francs, pas même un tout petit sou
Oyez, oyez ! Ils sont beaux mes poèmes, ils sont si jolis, si choux
Allez, venez, venez, ils sont beaux mes poèmes en ritournelles,

Bruno Quinchez Paris le 19 juin 1998

Un homme est mort

Un homme est mort, assassiné par la terreur meurtrière
Un homme est mort en 1936, en Espagne franquiste,
Un homme est mort en Kabylie, jours trop tristes
Maïakovski, Lorca, Loumés Matoub la vérité est sans frontière

Les hommes libres font toujours peur aux tyrans
Car ces hommes rendent seulement témoignage,
A la vérité, à l'amour et à la liberté des amants
Ces choses pour lesquelles les hommes s'engagent

Un homme qui donnait le chemin des Étoiles
Les hommes libres rêvent de la vérité sans voile
Ce sont messager des hommes simples et vivants

Les tyrans assassinent ceux qui disent la vérité
Mais rien n'empêche de vivre avec notre liberté
La terreur n'empêche pas les poètes d'être des géants

Bruno Quinchez Paris le 27 juin 1998

Un homme est mort (version II)

Un homme libre est mort hier,
Assassiné par une folie meurtrière,
Un homme est mort en 1936,
En Espagne franquiste,

Un homme est mort en Kabylie,
Ces jours sont tristes, mon ami,
Vladimir Maïakovski suicidé par la Guépéou,
Frédérico Garcia Lorca, le rossignol andalou,
Matoub lunes tué par des religieux fous

Car la vérité est sans limites et sans frontière
Les hommes libres font toujours peur aux tyrans
Car ces hommes rendent seulement témoignage,
A la vérité, à l'amour et à la liberté des amants

Ces choses pour lesquelles les hommes s'engagent
Des hommes qui donnent le chemin des Toiles
Les hommes libres rêvent de la vérité sans voile
Ce sont messagers des hommes simples et vivants

Les tyrans assassinent ceux qui disent la vérité
Mais rien ne nous empêche de vivre avec notre liberté
Car la terreur n'empêche pas les poètes d'être des géants

Bruno Quinchez Paris le 27 juin 1998 19h 45

Abécédaire de la bêtise.

Ali est musulman et il n'aime pas les juifs,
Ben Saïd est juif et il n'aime pas les Palestiniens,
Carmela est catholique et elle n'aime pas les métèques,
Denis est français et il n'aime pas les étrangers,

Emmanuelle est lesbienne et elle n'aime pas les hommes,
Franck est misanthrope et il n'aime pas le genre humain,
Georges est fasciste et il n'aime pas la démocratie,
Henri n'aime pas la république et il n'aime pas les électeurs,

Irène est trotskiste et elle n'aime pas le camarade Staline,
Jules est athée et il n'aime pas les congrégations religieuses,
Karl est marxiste et il n'aime pas le bon Dieu,
Léon est papiste et il n'aime pas les parpaillots,

Marcel est pédéraste et tous les hommes le harcèlent,
Nicolas est maussade et il n'intéresse plus vraiment sa femme,
Oscar est intransigeant et on lui a escroqué toutes ses économies,
Paul est pétainiste et Pétain a sauvé la France en dix-sept,

Quentin est gaulliste et Pétain a trahi la France en quarante,
Renée est communiste et elle n'aime pas de Gaulle,
Serge est maoïste et ses parents étaient des staliniens,
Toto est un rigolo et c'est bien le seul de tous ces imbéciles,

Ursule est une anarchiste et elle veut changer le vieux monde,
Véronique a divorcé et son mari vit tout seul sans elle,
Wilfried est mécontent et il ignore ce qu'il désire,

Xénon est grec et les Grecs n'aiment pas les Turcs,
Yves est distant de nous et il est parti sur des cotes lointaines,
Zeus s'en moque et pourtant la planète terre tourne toujours.

Bruno Quinchez Paris le 22 août 1998

Mon rêve familial

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme que j'aime et qui a une pâle frimousse,
Des yeux très clairs et une chevelure de rousse,
Elle est toujours la même et je l'aime pour longtemps

Car elle, je l'aime et pour elle je lui suis transparent
Par elle seule, j'aime la vie sans jamais voir d'épine
Par elle seule ses bienveillances et sa fraîcheur mutine,
Et elle seule, elle sait me faire sourire en riant,

Est-elle libre, occupée ou au travail, je l'ignore
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore
Comme celui d'une aimée que la vie me montra !

Son regard est pareil à celui de vénus souveraine,
Et pour ce poème méditatif, et calme grave, elle a
L'inflexion de fierté transparente d'une énergie sereine.

Paul Verlaine 19^{ième} siècle Bruno Quinchez Paris le 1^{er} octobre 1998

Nostalgie...

Ce soir, une triste dame, dame nostalgie, frappe à ma porte,
C'est la saison d'automne, et ce temps maussade m'apporte,
Autant de regrets, et elle me dit, s'il n'en avait pas été ainsi !
Elle m'affirme encore, il te faut aller vers de nouveaux amis !

Mais dame souveraine me dit aussi qu'il n'en est pas ainsi,
Que mille amis ne peuvent renouer les déchirures passées,
Que même mes réminiscences ne sont pas encore blasées,
J'ai promis à mon cœur d'être fidèle à ces blessures rancies,

Madame ! Vous me montrer la vanité de mes rêves présents,
Sans rien à donner aux désirs absents que ce triste monument,
Merci madame de me rappeler mes inclinations d'autre fois !

Mais de grâce épargner moi l'amertume cruelle de maintenant !
Les souvenirs défraîchis que je chéris ne sont pas promis au néant,
Car ils sont promesses qui lièrent mon cœur et ils sont ma loi...

Bruno Quinchez Paris le 29 octobre 1998

La tendresse d'une vieille demoiselle

Il me souvient dans les limbes de mon enfance passée...
D'une vieille dame qui me faisait peur et qui m'aimait...
J'étais alors un bambin insouciant et sans peurs jamais...
Elle me souriait et je ne voyais pas cette figure émaciée...

Madame, excusez-moi ! J'aimerais re-savoir votre visage...
J'étais insouciant des misères et porteur de blés flamands...
Je ne tanguais pas dans vos bras, vous étiez tendre et aimant...
Je ne savais pas la splendeur d'un sourire pour votre âge...

Madame je sais qu'en ces jours là, je vous ai déçus pourtant...
Ma mémoire veut se souvenir de vos regards des jours d'antan...
Les sourires que vous m'adressiez sont comme de vieux soleils,
J'aime à savoir que vous étiez bonne, je pense à vous mademoiselle

Ma mère et mon père m'ont parlés de vous avec une profonde émotion...
Mille mercis à vous ! Car votre âme était bonne et vos sourires profonds...
Excusez-moi madame ! Car de vous à moi, trop d'années passent...
Je sais que vous étiez bonne, et cela comble vos rides qui s'effacent...

Bruno Quinchez Paris le 7 décembre 1998 pour mademoiselle Ragée

Le père Noël et ses enfants

Des flocons blancs tombaient sur la ville de Paris et la banlieue
Un homme en rouge et blanc s'activait en visitant mille lieux
Le chaud soleil Australie étalait une moiteur sur son front
Les glaçons d'hivers roulaient charriés par le fleuve sous le pont

Il voyait des millions d'enfants qui avaient tous, été très sage
Son traîneau voyageait à travers dix mille lieux et paysages
Les papas et les mamans en parlaient en souriant à leurs enfants
Les pingouins du Nord canadien et la savane des grands éléphants

Le père Noël, je crois qu'il en connaît des paysages et des secrets,
J'aime sa bonne volonté de répondre à tous et demeurer discret
Tous les enfants aux milliards de désirs lui donnent cette confiance

Le père Noël travaille dur pendant la nuit populaire de la nativité
Il n'a que ce souci, combler les rêves des enfants à la candide naïveté
Le père Noël est une croyance chérie, la vertu d'un rêve d'enfance

Sur ce, monsieur et madame Noël,
Merci de me faire croire encore à l'enfance !
Saluts aux lutins qui bossent dur pour Noël

Bruno Quinchez Paris le 20/12/1998